

Blagnac

(HAUTE-GARONNE)

Lycée Saint-Exupéry



BASSERODE

Kaléïdoscope

2006

Dossier rédigé par Isabelle SENGES
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Juin 2013
Cliché de couverture, 20133150281NUCA
Philippe Poitou © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

L'ŒUVRE

Notice de l'œuvre

- titre : *Kaléidoscope*
- date de réalisation : 2006
- technique, matériaux : inox mat, miroir
- dimensions : 21 cylindres H 110 x 53 x larg. 160 cm, 9 cylindres H 90 x 60 x larg. 130 cm
- genre, discipline : installation
- localisation, emplacement : sur la pelouse, à l'extérieur des bâtiments, le long du velum et de l'allée principale prénommée « la rue ».
- description : l'installation créée ici par Basserode est composée de **cylindres rotatifs** tronqués surmontés de **miroirs** inclinés. Grâce à des ailettes internes, **le vent** qui s'engouffre sous ces colonnes brisées les anime, aidé par **l'action des passants**. D'un geste, ceux-ci peuvent mettre en mouvement les miroirs, qui **reflètent de manière aléatoire l'architecture du site ainsi que le ciel**, en créant des images tel un **kaléidoscope**. L'artiste a employé des matériaux contemporains, en lien avec l'activité aéronautique à laquelle les enseignements de l'établissement sont en partie voués. Ces matériaux, à la couleur gris mat métallisé, s'harmonisent avec la couleur également grise des bâtiments, ainsi qu'avec celle de la structure zinguée du velum. Quant à la couleur des miroirs elle se « fond », voire se confond, à celle de l'environnement naturel et architectural.

Analyse de l'œuvre du 1%

Cette amplification visuelle des différents bâtiments crée de **nouveaux paysages architecturaux**. Nous sommes appelés à une découverte permanente des lieux puisque cette installation permet une **lecture du site à l'infini**.

Par leur forme simple et harmonieuse, ces **sculptures mobiles** se font oublier pour mieux **révéler l'espace** qui les entoure. L'artiste s'est mis à la disposition des **éléments naturels** et de **l'architecture** pour inventer un **révélateur de réel**.

Mais au-delà des éléments matériels, cette installation nous renvoie d'abord à la présence du ciel. La nature fait appel à deux de ses représentants, **le vent et le ciel**, pour nous rappeler son existence ainsi que sa suprématie sur l'humain. Avec ces **toupies**, leur présence est devenue palpable, mesurable.

À propos du titre :

Définition du mot "Kaléidoscope" : nom masculin singulier

Étymologie : du grec *kalos*, beau, *eidos*, aspect, et *skopein*, regarder

Le kaléidoscope est, selon le Petit Robert, « un petit instrument cylindrique, dont le fond est occupé par des fragments mobiles de verre coloré qui, en se réfléchissant sur un jeu de miroirs angulaires disposés tout au long du cylindre, y produisent d'infinies combinaisons d'images aux multiples couleurs ».

Au sens figuré : succession rapide de sensations variées.

« Dans l'œuvre ici présente, la forme des cylindres tronqués associée au pan coupé miroitant provoquent un effet changeant selon le point de vue du spectateur et selon le mouvement aléatoire propre à chaque élément de l'installation, le tout évoquant l'apparition des images fractionnées et démultipliées vue à travers un kaléidoscope.

La nature même du dispositif, dont les différents éléments sont répartis dans l'espace de façon à permettre un cheminement, amène chaque spectateur à devenir acteur au sein de l'œuvre, tout en lui préservant un espace individuel lié à la promenade et à la rêverie.

Nous pourrions parler alors, d'une **promenade kaléidoscopique** :

L'installation produit parfois, au hasard de la lente mouvance des rotations et de l'orientation des surfaces miroitantes, un effet visuel de mise en abyme où les cylindres se trouvent alors eux-mêmes démultipliés par le biais de leur reflet.

Reflète des cylindres entre eux mais également reflète des éléments naturels - le ciel, les nuages, les oiseaux mais aussi la terre et l'herbe lorsque le regard se fait plongeant – ou de ceux plus mécaniques ou technologiques qui traversent ces éléments – les avions – des fragments architecturaux – poteaux, piliers, câbles, structure graphique qui soutient le velum, murs des bâtiments – enfin, reflète de soi-même ou de l'autre qui passe au loin, passager clandestin d'un voyage à l'envers du monde.

Chaque univers révélé garde ainsi son potentiel d'ouverture selon que le regard s'approche ou s'éloigne, selon la distanciation et le point de vue, de près, de loin, latéral ou au-dessus, et le macrocosme qui joint la terre au ciel peut devenir dans un aller-retour une infinie multiplicité de microcosmes.

Peut-on voir dans cet endroit à l'envers des formes inversées, comme une allusion à l'effet physiologique de l'image inversée sur la rétine – et la forme cylindrique n'est pas sans rappeler la forme d'un télescope ou encore la surface ronde des miroirs comme la projection imaginaire de la « fenêtre ouverte » d'un iris changeant. Jeu de miroirs, jeu de regards, visions réelles ou réel illusoire, à l'instar du sténopé, ne peut-on voir là aussi, comme une allusion lointaine aux formes projetées de la caverne de Platon ?

Au hasard des conditions météo, de l'heure du jour ou de la nuit, il survient parfois un éblouissement où la lumière se joue du regard et le miroir aveugle.

Alors que de près parfois, un petit détail de miroir sans tain, nous rappelle soudain à la réalité. »
Isabelle Sengès

L'ARTISTE

Éléments biographiques

Basserode (Jérôme Basserode dit) : sculpteur et artiste réalisant des installations.

Né en 1958 à Nice, il vit et travaille entre Lyon, Paris et Berlin. Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Paris, il enseigne, depuis 2000, à l'École Supérieure d'Art de Toulon (ESART) dans le domaine de la sculpture et de l'installation.

Il réalise de nombreuses expositions en France et à l'étranger :

- 2011 "La sculpture autrement", Eco parc de Mougins, Mougins
- 2010 "Diagonales", Musée d'Art Roger-Quilliot (MARQ), Clermont-Ferrand
- 19/09/2009-03/01/2010 "L'attraction de l'espace", Musée d'art moderne de Saint-Étienne
- 2009 "Voyage Sentimental 1", Maison de la culture d'Amiens
- 2008 "Néo Futur", Les abattoirs, Frac, Toulouse
- "Boomerang", Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
- 2007 "Intrusions", Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
- 11/11/2006-25/02/2007 "Absolumental", Les abattoirs, Frac, Toulouse
- 2005, "Hubble", Le Parvis, ", Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos

Son œuvre, sa démarche, ses questionnements, citations,

Resituer l'œuvre du 1% dans le contexte général de l'œuvre de l'artiste ...

« Depuis le début des années quatre-vingt, Basserode remplit des carnets de notes, de croquis, exécute des sculptures, des photographies, des environnements, des installations. Son œuvre multiforme porte essentiellement sur **le nomadisme, la mémoire, le langage et le temps** ("*Mémoire mobile vivante*", 1989 ; "*Hécaté/Bateau-mémoire*", 1995-1997). Ses recherches sémantiques font appel tant à **la littérature qu'à la musique ou aux mathématiques**.

Il met en forme choses et êtres hybrides : clavecins à quelques touches ("*Partition*", 1996) ; arbres ("*La Forêt qui court*", 1994-1998, château du Rivau, Léméré). Pour ses constructions, il utilise le plus souvent des **éléments naturels** comme le bois, la terre, les graines, les os, les œufs, l'huile, la cire ou la paraffine, comme par exemple pour un grand carrousel qui se veut un espace critique sur l'apport des connaissances entre l'Orient et l'Occident ("*Quel est l'imbécile qui a quitté le siècle des Lumières sans éteindre l'interrupteur ?*", 2000). Il imagine également des performances ("*Conversations critiques*", 1998). En 2003, il réalise "*Les Lunes noires*", un environnement

constitué de vingt-neuf ampoules recouvertes de peinture noire, qui en se craquelant, révèlent peu à peu lumière et chaleur.

Depuis 1994, son travail se complète d'une **collaboration avec des écrivains, des poètes, des musiciens et des scientifiques**. De 1999 à 2003, il travaille sur les **rapports entre l'art et la science et sur la notion des non-temps**, sous l'égide du London Institute et avec la participation du CERN en recherche fondamentale ("*Signature de l'invisible*"). En 2003, il entreprend un nouveau modèle de recherche à Stanford Université, Philadelphie. En mai 2005, il présente les "*Distorsions*", des photographies numériques à la galerie Martine et Thibault de la Châtre à Paris. »

Jean-Louis Poitevin

Dans la perspective de la mobilité, de l'éphémère ainsi que de la transition, Basserode incarne le refus de la sédentarité de la pensée artistique en nous permettant de voyager avec lui. **La nature se situe au centre de ses préoccupations artistiques**. Pour le Lycée Saint Exupéry, il crée une installation où le **vent tient le premier rôle**. Il réalise des **objets nomades, s'animant au gré du vent**. Contrairement aux objets sédentaires, ces objets nomades **jouent avec le temps**. Leur puissance imaginaire en fait des **objets propres à développer l'égaré de la pensée, à la rêverie ainsi qu'à la réflexion**. Mais la notion même de nomadisme ne serait-elle pas un paradoxe dans une civilisation techniquement avancée? Basserode tire profit de ce contraste, ici frappant, et rééquilibre l'ordre des choses en permettant à tout un chacun de prendre du recul vis-à-vis de son environnement pour mieux s'en échapper. Ces dernières années, il a beaucoup travaillé sur **la toupie** et en a réalisé de différentes tailles et dans des matériaux très divers, comme le plâtre, le bois ou le métal.¹

"*Les toupies*" : des œuvres qui évoquent le Temps

Inventée à la Haute Antiquité, la toupie symbolise l'axe du monde sur lequel tourne le globe terrestre. Son mouvement rotatif évoque l'équilibre dans un univers en mouvement. Basserode en a réalisé une trentaine en plâtre et de différentes tailles. Dessus, les mots Passé, Présent, Futur évoquent un temps qui n'est plus linéaire : l'avenir insémine le présent, le passé se montre dans l'avenir, le présent s'ouvre sans cesse à ce qui l'excède.

Exposition, galerie Georges Verney-Carron, 2010 : réflexion sur l'espace, le temps, notre place dans l'univers, perception humaine et relativité. Cette exposition présente plusieurs séries d'œuvres. Les Brouillons de l'Espace, composés à partir de photos de la NASA semblent être un puzzle éclaté sur toute la surface du mur. Les 'Distorsions', sur l'autre mur en face, sont des images d'arbres, totalement distordues par un traitement numérique de l'image. **De grosses toupies métalliques sont posées sur le sol** de la galerie, avec les mots passé, présent et futur écrits sur leur flanc. Sur une étagère, un petit squelette de baleine semble entouré par des astres qui sont en fait des agates.

L'ensemble de l'œuvre de Basserode trahit sa fascination pour le monde des objets, le temps qui passe et les cultures nomades. Son travail est le résultat d'une vision exploratrice des **questions universelles** qui cherche à retrouver certains mécanismes moteurs de la pensée humaine à travers le temps. Il construit ses œuvres, éphémères et provocantes, à partir de **matériaux organiques/naturels**. Son art traverse les frontières du temps et géographiques et ses œuvres actuelles, souvent enracinées dans son propre voyage mythique, explorent le dialogue entre l'Afrique et l'Europe.

L'espace d'aujourd'hui ne peut être appréhendé qu'à l'échelle du cosmos. Mais cette révolution des idées doit faire appel à l'empirisme et à l'imaginaire pour de nouvelles constructions mentales. Les œuvres de Basserode sont, de fait, des **métaphores d'un autre espace mental**. Mais peut-être aussi, la **métaphore de notre situation dans le cosmos**, dans une relation à reconstruire avec tout l'univers et non plus au centre.

L'œuvre réalisée pour le Lycée Saint-Exupéry s'inscrit « de plein pied » au sein des préoccupations de l'artiste qui à propos de son œuvre, écrit :

« Les cylindres-miroir, que je nomme kaléidoscopes, sont des capteurs de l'avenir. Ils forment un **point de jonction entre l'infiniment grand, le ciel, et l'homme**, et contribuent à lui permettre de mieux appréhender son futur.

¹ Elodie Stroecken, Drac Midi-Pyrénées

Les miroirs inclinés tournant sur eux-mêmes, ceci leur permet à la fois de **capter des éléments** de l'architecture au sol et des images du ciel. Mais ils peuvent aussi envoyer vers le ciel et les espaces infinis un message en provenance de la terre et des hommes.

Les cylindres expriment à la fois notre volonté d'adaptation à notre situation dans le cosmos et notre besoin d'invention.

Grâce à eux, il devient possible de contribuer à faire passer le désir secret de l'humanité d'une installation dans **l'espace infini, de rêve à la réalité.** »

Notes, références bibliographiques, sites internet, etc

PUBLICATIONS, CATALOGUES INDIVIDUELS

"Hubble", texte Jean Louis Poitevin, (exposition 30 juin-1er octobre 2005, Le Parvis Centre d'art contemporain, Ibos), édition Le Parvis centre d'art contemporain/ Un, Deux...Quatre Editions, 2005

"Absolumental tout dans la tête !" dans Les Clés de l'Art. L'art d'aujourd'hui aux Abattoirs, hiver 2006-2007, n° 11

"Aux détours de l'exposition Absolumental", Chrystelle Desbordes dans Papiers libres, janvier-février-mars 2007, n° 47

"Basserode le vivant et le nomade", Dalite, Nicolas Bourriaud, édition Centre culturel français de Palerme et de Sicile, 1993

« Mémoire mobile évolutive », Jean-Louis Poitevin : Basserode, édition CCC, Tours, 1989

« Basserode, un artiste de la métamorphose », Basserode, Nicolas Bourriaud, édition Caisse des dépôts et consignations, Paris, 1988

SITE INTERNET

- <http://www.i-art-c.org/exposition/9803jb/index2.html>

À propos de la notion de temps, voir le catalogue de l'exposition « Le Temps, vite ! », 13 janvier-17 avril 2000, Centre Georges Pompidou, Galerie 1, Paris

RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE DE L'ART

Nous pouvons inscrire l'œuvre de Basserode dans trois grandes lignées d'artistes, selon que l'on considère son rapport à la notion de nomadisme, son intégration à l'environnement naturel et architectural par le biais des miroirs réflecteurs de fragments de réel et d'espace, son dispositif intégrant volumes et mouvement.

Les « objets nomades »

1. La notion de nomadisme puise au 19^{ème} siècle dans l'automatisation d'un « champ » où le monde de l'art se construit sur la figure d'un individu qui affirme son individualisme et son identité créatrice. Nous pouvons là, faire référence à la mouvance liée au Romantisme.

Rapport à l'environnement, intégration du réel dans l'œuvre, reflets « fragmentaires » du ciel

2. Des ciels de Turner à l'Impressionnisme, avec les séries de Monet sur les changements atmosphériques, jusqu' aux interventions éphémères et *in situ* des artistes du Land Art.

Volumes cylindriques et mouvement

3. De Cézanne : « Traitez la nature par le cylindre, la sphère et le cône », au Cubisme de Braque et Picasso, au Futurisme lié au monde moderne du machinisme et du mouvement, au Constructivisme et Cubo-Futurisme qui met en avant l'idée de construction liée non à la réalité visuelle mais à la « conception pure », jusqu'à l'Art Cinétique et l'Op art qui font du mouvement leur matière première.

Mots-clés

INSTALLATION / IN SITU / ART CINÉTIQUE / OP ART

- **Installation** : forme d'expression artistique apparue dans la deuxième moitié du XX siècle et qui désigne une œuvre conçue pour un lieu donné.

L'installation est généralement un agencement de matériaux, d'objets ou d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout, dans un espace donné. Elle désigne à la fois l'intervention dans un espace réel, intérieur ou extérieur, ainsi que la prise

en compte de cet espace et de ses caractéristiques (architecturales, formelles, spatiales ou historiques) dans sa mise en œuvre même. Le phénomène de l'installation est issu de plusieurs facteurs dont l'éclatement des catégories artistiques et la quête d'espaces remettant en cause l'aspect frontal mis en place dans la perception traditionnelle de l'œuvre. Ainsi elle questionne à la fois le statut du spectateur en sollicitant une participation plus active ainsi que l'espace dans lequel elle prend place.

Ex. Christian Boltanski, « Ombres », 1985, installation, collection de l'artiste : sorte de petit théâtre où jouent des silhouettes en mouvement et des ombres projetées sur les murs.

- **In situ** : expression latine qui signifie littéralement « en situation » ou « dans son milieu naturel ». L'œuvre *in situ* est réalisée en fonction d'un lieu de façon à en révéler le caractère singulier ainsi que le rapport ou les tensions qui peuvent exister entre ce lieu et les phénomènes mis en œuvre.

Les œuvres *in situ* sont souvent accompagnées de dessins, textes, photographies ou vidéo qui témoignent de la démarche poursuivie et représentent une mémoire des œuvres réalisées.

Depuis les années soixante, les artistes de l'Art Minimal, du Land Art, de l'Art Conceptuel, l'Arte Povera, les artistes multimédias, etc. ont particulièrement développé la création *in situ*.

Ex. Daniel Buren, « Les deux plateaux », 1985-86, cours du Palais Royal, Paris

Les œuvres de Daniel Buren sont toujours réalisées *in situ*, c'est-à-dire en fonction de leurs lieux d'accueil, et durent parfois le temps de l'exposition dont il subsiste ce qu'il appelle les « *photos-souvenirs* ».

- **Art Cinétique et Op Art** : le Cinétisme (du grec *Kinesis*, mouvement) est un courant artistique qui se traduit par une recherche et un travail sur le mouvement et « l'ambivalence de la perception. L'exposition « le Mouvement », galerie Denise René, à Paris, en 1955, est considéré comme l'acte de naissance de ce courant. Y participent dans un premier temps des artistes qui travaillent en France comme Victor Vasarely (qui théorise l'idée en 1955 dans le *Manifeste jaune*), comme Julio Le Parc ou François Morellet (cofondateurs du GRAV, Groupe de recherche d'art visuel, 1960-1968) ou encore Yaacov Agam, Jesus Rafael Soto ou Nicolas Schöffer (Art cybernétique).

À partir de 1965, ce mouvement s'étend aux États-Unis, en Grande-Bretagne et se développe sous d'autres formes sous le nom d'**Op Art (Optical Art)**.

Des artistes comme Pol Bury, Jean Tinguely ou Carlos Cruz-Diez sont alors également proches de ce courant.

Échos à d'autres œuvres du champ artistique

- Influences, liens ponctuels avec certains artistes ou certaines œuvres

➤ arts plastiques

- **Saādane Afif (né en 1970)**

Multiplication des espaces au moyen de miroirs

Pour le Frac des Pays de la Loire, Saādane Afif structure l'exposition One (L'exposition s'intitule One, en écho à celle que propose Saādane Afif au Frac Basse Normandie du 14 mars au 8 juin, qui s'intitule...Two), autour d'un thème récurrent dans son œuvre : la Vanité, sujet exprimé antérieurement au gré de pièces formellement éclectiques ("*Vanité, post-it, Le vrai scandale c'est la mort, Power chords...*").

L'artiste réunit pour cette installation inédite, intitulée "*Re : Tête de mort*", nombre des codes du genre : le crâne, **la bulle de savon, le miroir**, la musique... La référence à la peinture est omniprésente, et inclut la pratique de l'anamorphose, cet « art de la perspective secrète ». En effet, les dalles monochromes qui donnent corps au vaste plafond suspendu dans la salle Jean-François Taddei semblent au premier regard placées selon un schéma abstrait sans réelle cohérence. Elles recèlent cependant une vision latente, que le procédé de pixellisation maintient entre présence et absence. **Les grappes de bulles-miroirs** posées en équilibre sur deux socles-enceintes portent en elles autant de **points de restitution de ce motif** qui flotte dans **l'espace** comme un présage d'image.

De l'autre côté du miroir, sculptures ou installations incorporant des miroirs de diverses natures : Kapoor, Eliasson, Dan Graham, Nils Udo,...

- **Anish Kapoor (né en 1954)**

Intégration environnement et architecture

Ces travaux récents sont basés sur des **surfaces réfléchissantes et miroirs**, renvoyant au spectateur une image déformée de lui-même et de l'environnement. Les travaux d'Anish Kapoor sont de plus en plus à la **frontière entre l'art et l'architecture**.

"Her Blood", 1998, sculpture en acier poli qui reflète tout l'espace environnant.

En 2001, "*Sky Mirror*", un **large miroir concave reflétant le ciel et les alentours** a été commandé par la ville de Nottingham (Royaume-Uni) puis en 2006, une nouvelle version plus grande au Rockefeller Center de New York ainsi qu'au Kensington Garden à Londres en 2010-2011.

En 2004, "*Cloud Gate*", une sculpture d'acier inoxydable d'environ 100 tonnes a été inaugurée au Millennium Park de Chicago.

- **Dan Graham (né en 1942)** : vit et travaille à New-York. Cet artiste a **utilisé le miroir à travers de multiples techniques dans des installations** à base de **vitres et miroirs sans tain**, dans des ossatures d'acier ou aluminium.

Démocratiquement ancrés dans le quotidien de la vie urbaine et son activité, les pavillons de Graham sont des structures fonctionnelles et hybrides, **entre sculpture et architecture**. Les pavillons puisent leur **origine dans l'architecture et l'urbanisme** : les gratte-ciels, les miroirs sans tain des immeubles de bureaux, le Paysage anglais du XVIIIe siècle, les « Folies » et le style pittoresque mais aussi les espaces en forme d'ellipse du Néo-Baroque et du Rococo.

Il réalise des installations vidéo et des **espaces-miroirs** « *Public Space/Two Audiences* » exposés à la Biennale de Venise en 1976 et à la Biennale de Paris en 1985.

À la frontière entre architecture et sculpture, « *Two Adjacent Pavilions* » (1979), est une **œuvre-miroir reflétant la nature à l'entour et dans laquelle le spectateur peut aussi entrer**.

« *Opposing Mirrors and Video Monitors on Time Delay* », 1974/1993, Mirrors, video cameras, video monitors, digital time delay mechanism, 360 x 360", Collection SFMOMA:

- **Olafur Eliasson (né à Copenhague en 1967)**, artiste danois qui a passé son enfance en Islande et qui vit et travaille à Berlin. Son œuvre explore la relation entre la **nature et la technologie**, comme lorsque des éléments tels que la température, l'olfactif ou encore l'air se convertissent en partie en éléments sculpturaux et en concepts artistiques.

« Magicien » du miroir, il en a souvent intégré dans ses installations, comme dans le "*Double sunset*" (1999), ou le désormais mythique coucher de soleil de son "*Weather project*" (2003); dans le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres; le plafond était réalisé dans un **film miroir qui reflétait le lieu** à la mi-hauteur du soleil. Ce principe a également été appliqué dans "*Frost activity*" (2003).

L'artiste a développé de très nombreux dispositifs faisant appel à des miroirs, notamment à l'aide de surfaces concaves ou de facettes comme dans "*Your spiral view*"(2002).

Voir le site de l'artiste : <http://www.olafureliasson.net>

- **Pol Bury (né en 1922)**

Mouvement naturel ou provoqué

Si Pol Bury est le **sculpteur du mouvement**, il est davantage encore celui **de la lenteur et de l'aléatoire**. Assorti aux créateurs de **l'art cinétique**, il se défend de cette qualification pour mieux désigner la liberté de son œuvre.

En 1953, il exécute ses premiers **reliefs mobiles** puis en 1954 les *Plans mobiles*", découpes géométriques fixées sur un **axe qui assure leur rotation** et munis d'un moteur électrique et présentés dans l'exposition "*Le Mouvement* " à la galerie Denise René en 1955. Cette même année il construit des "*Girouettes*" en trois dimensions qui peuvent être **bougées par le vent ou par les spectateurs**. En 1957, il intensifie son travail de **recherche sur le mouvement** en greffant un moteur électrique sur des sculptures lentes et construit ses reliefs mobiles appelés "*Multiplans*". Les moteurs électriques commencent à devenir une des composantes principales de ses œuvres.

Pendant les années soixante, il flirte avec l'Op Art (série des "*Cinétisations*", 1964). Il travaille ensuite des tiges, des boules, des cylindres en métal et des aimants. et réalise à partir de 1967, ses premières œuvres en métal poli. Il s'attaque à l'architecture urbaine monumentale et réalise en 1969 la première Fontaine en acier inoxydable qui fonctionnent à l'énergie hydraulique.

Depuis les années quatre-vingt-dix, il **travaille également la forme carrée, dans des miroirs**, des dessins, des collages.

"*Girouettes*" (blanches et rouges), 2004 : ces œuvres sont faites en polymère et acier inoxydable et sont simplement animées par le vent, elles font partie de la Collection de Velma Bury et ont été exposées en 2010 dans le Parc Solvay du Château de La Hulpe (Belgique) à l'occasion d'une exposition temporaire organisée à l'initiative de la Fondation Folon.

- **Calder (1898-1976)**

Rapport au cosmos, mouvement réel ou virtuel

Mobiles à mouvements libres :

Plusieurs de ces mobiles ont une **dimension cosmique** avec leur forme de mappemonde vide transpercée d'éclairs ou piquée d'astéroïdes. Ils semblent conçus comme des modèles réduits de l'univers dont les **mouvements lents évoquent la gravité astrale**. En 1933, le critique Anatole Jakovscky écrit : « [...] l'atelier de Calder devient le rendez-vous des planètes. Dans des rythmes et des compositions magnifiques, il sut rendre avec exactitude, l'arrivée, les départs et les gravitations des planètes et de leurs satellites. »

À cette époque, les mobiles reposent sur un socle. Par la suite, ils seront suspendus, ce qui augmentera encore la capacité de mouvement de la sculpture en l'affranchissant de ses relations avec le sol. La suspension libre permettra à la sculpture de gagner ce que Calder appelle « le grand espace », le cosmos.

Les mobiles motorisés :

En même temps que ses mobiles à mouvement libre, Calder crée des **mobiles animés par des moteurs intégrés**. Les deux solutions coexisteront longtemps dans son œuvre.

"*Sans titre*", 1931: c'est en le regardant que Marcel Duchamp invente le terme de « *mobile* ». De plus, il est exposé en 1932 à la galerie Vignon à Paris, première exposition entièrement cinétique dans l'histoire de l'art occidental. **L'art cinétique** caractérise une forme d'art plastique fondé sur le **caractère changeant d'une œuvre par effet optique** ; ce changement pouvant résulter d'un **mouvement réel ou virtuel**. Dans le cas des mobiles de Calder, il s'agit d'un mouvement réel.

"*Requin et baleine*", vers 1933, Bois, tige et peinture, 86,5 x 102 x 16 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Cette œuvre est aussi une nouvelle interprétation du travail de Calder sur le **mouvement** : le fléau en bois qui incarne le requin, **tourne légèrement dans l'espace au passage des spectateurs**. Calder continuera dans cette voie avec les **derniers mobiles** suspendus de son séjour parisien, où le métal se mêle au fil et au bois pour créer des œuvres qui associent le surréalisme et l'abstraction, la vie et la géométrie, la machine et l'imaginaire.

- **Vladimir Skoda (Prague, 1942)**, sculpteur français d'origine tchèque

Les miroirs constituent l'un des accessoires les plus symboliques de la peinture occidentale: leurs reflets redoublent le discours platonicien sur le faible degré de réalité et de vérité des images et sur les illusions perceptives.

Très tôt, la surface de la sphère conduit Skoda aux **effets de miroitement** et de là à la volonté de travailler des *disques et des miroirs incurvés* - statiques ou comme à la Galerie AL/MA **mis en mouvement par de petits moteurs**. Ces miroirs d'acier poli (*Miroirs du temps*, 2005) tout en permettant à chacun de jouer des déformations de son image et ce celle du lieu, ne se résument pas à ces effets. Ils portent dans leur titre même l'énigme d'une **relation au temps : le cercle est depuis Platon l'image d'un temps éternel** ; et pourtant dans ces miroirs, le temps se dispose dans la **multiplicité des images qui y apparaissent et disparaissent**. Une longue tradition picturale vient aussi se refléter ici : des miroirs du maniérisme (Le Parmesan) à ceux de R. Smithson en passant par ceux de Manet mais avec le souci de respecter à la fois la fugacité des événements (« images ») et la persistance de la structure mentale (le cercle, l'objet construit).²

² Extrait communiqué de presse « Les miroirs du temps », galerie Alma, Montpellier, 2010

Des sphères, des boules, des plaques concaves et convexes qui réfléchissent la lumière. La forme est pure, l'aspect brillant mat, noir, doré ou argenté. Les jeux de miroirs de Vladimir Skoda proposent une déformation de la réalité, donc une manière de voir la réalité, qui n'est pas sans rappeler les travaux des Anciens, notamment de la Renaissance : astronomie, corps célestes, perfection de la sphère, mais aussi tout cela et son contraire, car l'espace est l'ordre et le chaos, les choses ne sont pas forcément telles qu'elles nous apparaissent... Anamorphoses et « perspectives dépravées », selon la terminologie de l'historien de l'art Jurgis Baltrusaitis, semblent faire partie du vocable de Vladimir Skoda.

Vladimir Skoda s'est très tôt engagé dans cette « physique » de formes déterminées (les sphères) et aléatoires (les reflets), les parcourant dans un rêve d'unité qui en rassemblerait les possibles et les tensions autour d'un centre dynamique et porteur d'une perfection désirée.³

Voir : « *miroirs tournants* », 2005, 76 cm et « *miroirs vibrants* », 2006, 95 cm

- **Nicolas Schöffer (1912-1992)**

Intégration art, science, technologie

Pionnier et de **l'art cybernétique** et de l'art vidéo, théoricien de **l'art cinétique**, dans son **œuvre interactive** se conjuguent **science, art et technologie**.

Ses recherches, le conduisent à la fin des années cinquante, vers la sculpture à laquelle il intègre ses travaux sur **l'espace, la lumière et le temps**. Il introduit ainsi le concept de « lumino-dynamisme » avec la série "*Lux*" (commencée en 1957), c'est-à-dire des sculptures produisant des effets lumineux mobiles grâce à des moteurs, des réflecteurs et des projecteurs.

"*Prisme*", 1965, dans lequel des boîtes à effets donnent l'impression d'un **espace kaléidoscopique** de 200m d'envergure. Le Prisme est un volume prismatique creux constitué de trois **surfaces miroitantes** et animé par des **surfaces à reflets lumineux**. Le spectateur qui y pénètre y perçoit son **image infiniment multipliée** au sein d'un espace illimité et mouvant.

"*les Microtemps*", 1968-69 : le point de départ est scientifique, 30.000ème de seconde séparent le moment où une image frappe notre oeil et celui où elle est consciemment perçue définissant un passage du conceptuel au virtuel et au perceptuel... Ces sculptures, des boîtes noires, neutres, dans lesquelles des disques, des conques et des plaques en inox, sont **mises en mouvement par des moteurs programmés**, se renvoient tout un **jeu de réflexions de lumières** normales ou pulsées et colorées en un spectacle dynamique esthétique très percutant et sans répétition.

Sa réflexion aboutit au "chronodynamisme", avec la série des "*Chronos*", amorcée dans les années 1970, des **sculptures programmées réagissant au passage du temps**, à l'alternance jour/nuit, etc.

- **Eugène Van Lamsweerde (né en 1930)**, "*L'Air et les songes*", 1991, acier-inox, 7 x 7 m, installée sur la tour Saint-Fergeux, Langres (Haute-Marne): sculpture monumentale réalisée en hommage au philosophe Gaston Bachelard. Pour l'artiste, la découverte de son œuvre passe par **l'expérience d'une durée** et d'un parcours nécessaires à la découverte du lieu et de la sculpture placée là. Et comme pour répondre à **l'immatérialité du sujet** évoqué dans son œuvre, l'artiste a choisi l'inox pour ses qualités de **durabilité et de luminosité**.

- **Georges Rickey (1907-2002)**: sculpteur américain. Tout son travail, est fondé sur le **mouvement réel** de lames et formes géométriques graciles qu'il articule et **offre aux caprices de l'air**, s'inscrit dans un **héritage constructiviste**.

Ses mobiles, contrairement à ceux de Calder, ne sont pas colorés mais offrent des lignes et des surfaces en acier inoxydable ou poli : « Le mouvement, c'est ma couleur ».

Un tel cinétisme développe dans l'espace des formes et volumes virtuels dont l'existence, éphémère puisqu'elle dépend du mouvement produit par l'environnement, **introduit dans la sculpture une dimension temporelle**. L'œuvre ne trouve ainsi sa pleine réalité que dans une **association avec un élément naturel**, et le travail de Rickey, éloigné de toute arrogance technologique, manifeste sur fond de silence les potentialités de l'espace lui-même.(Gérard Durozoi, Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, éditions Hazan, Paris 1993)

³ Voir l'article «Des objets clos aux univers infinis » de Pierre Manuel

- **Takis** (Athènes 1925), "*Quatre Sculptures éoliennes*", 2006 (présentées lors de L'exposition « Signaux Éoliens » dans le Jardin du Palais Royal) : qui, comme les éoliennes, **tournent autour d'un axe** actionné par le vent. La lumière, les forces magnétiques, le son habitent depuis toujours l'œuvre de Takis. En présentant ces oeuvres monumentales animées par la **force aléatoire du vent**, l'artiste poursuit une expérimentation qui lui est chère. Selon lui, l'énergie se trouve partout autour de nous. « L'énergie, c'est flottant, c'est circulaire, ce sont ces spirales qui nous entourent. » C'est aussi une réalité invisible que Takis veut, de quelque manière, rendre visible.

- **Bernard Moninot (né en 1949)** : "*La mémoire du vent*", trois dessins de lumière projetés sur un mur par trois projecteurs à découpe chacun équipés d'un gobo en verre gravé d'après un **dessin réalisé par le vent**.

- **Jesus Rafael Soto (né en 1923)** : à partir des années cinquante, il entreprend des recherches qui le mèneront à l'art cinétique. Il pense que « l'art est une science » et tente de rendre sensible, dans une abstraction perspective, la présence du temps, le mouvement, l'espace.

« La création artistique est une force que nous devons orienter de préférence vers **l'exploration de l'espace...**, de l'univers..., des réalités infinies qui nous entourent et dont nous avons à peine conscience. »

Des valeurs universelles liées à son œuvre se détache l'idée d'énergie et de " relations " Les éléments de son œuvre concourent à démontrer l'existence infinie de " relations " non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. À travers ses œuvres enveloppantes, il s'agit de faire comprendre que nous baignons dans la **trinité espace - temps – énergie**, tout en recherchant de nouvelles valeurs plastiques qui permettront d'accéder à ces nouvelles réalités.

« Demain comme hier mon art restera lié à l'aléatoire, se gardant de vouloir exprimer le définitif, l'immuable. Car je n'ai jamais cherché à montrer la réalité figée en un instant déterminé, mais tout au contraire à révéler le changement universel dont la temporalité et l'infinitude sont des valeurs constitutives. L'univers, pour moi, est aléatoire. Mon œuvre doit l'être aussi. »

- **Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt** forment le duo **Scenocosme**. Ils mêlent art numérique interactif, musique et architecture afin de concevoir des **œuvres évolutives et interactives** originales.

« Le **nuage est la métaphore de l'invisible**, par sa forme incertaine, imprévisible, en constante métamorphose et dont le processus échappe à notre sphère sensorielle. Il est poussé par des forces climatiques, biologiques, énergétiques ou électromagnétiques. Différents types de nuages se manifestent ici sous forme de dessins ou suggérés dans l'espace au moyen de balises symboliques.

Le territoire invisible biologique

Le nuage microclimatique humain constitue un territoire en évolution permanente. Le dessin, puis la performance d'une danseuse en fait une matière sensible, palpable, construisant de ce fait une forme d'architecture vivante. À son échelle, l'être humain est malgré lui un microclimat biologique émanant par le souffle et la peau des échappées climatiques de température, d'humidité, de dioxyde de carbone et d'éventuelles traces de toxines. De cette manière, il porte **ce nuage à la forme imprévisible et en perpétuel changement.** »

« *Eclipse* » : performance vidéo de 20 minutes avec la danseuse *Giovanna Parpagiola*

En s'inspirant des *Terriers biologiques*, Giovanna propose une **réflexion sur l'air et sur la manière d'imiter un nuage**. Elle construit sa propre cabane climatique qui évolue au gré de **vents intérieurs et extérieurs**.

« *Nuages* » (extrait de la série), *crayon de papier, 50 x 50 cm*

Les nuages moléculaires ont été réalisés à partir d'une même contrainte graphique. Les formes finales n'ont jamais été déterminées à l'avance mais ont **évolué au gré d'un vent intérieur**.

Dans cette installation, le nuage évolue en permanence à l'intérieur d'une enveloppe protectrice en forme de bulles. Ce moule-à-eau est composé de demi-sphères en plexiglas fermées contenant une petite quantité d'eau. En fonction de la température, celle-ci se transforme en vapeur qui se dépose sur les parois transparentes des bulles de plexiglas. Le nuage est alors « moulé » grâce à la condensation qui lui donne une constitution diaphane. Les bulles assemblées constituent une enveloppe protectrice pour quelques gouttes d'eau. Tout au long de la journée, cette création nébuleuse évolue au gré de son vent intérieur.

- **Max Bill** (1908-1994) : un des fondateurs de l'art concret. Il développe, dans le prolongement du Bauhaus, un art non figuratif fondé sur les mathématiques et la géométrie. dans lequel la "conception mathématique" se substitue à l'imagination. En introduisant le possible parmi l'innombrable, il interroge le statut de l'œuvre d'art unique et propose une méthode **d'exploration systématique d'une forme (le ruban de Möbius, le cercle – et volumes de sphères et cylindres -, le carré) ou d'une problématique - la lumière, la couleur, le mouvement, le fini et l'infini.**

- **Giuseppe Penone** (Né en 1947)

Le miroir non comme reflet mais comme expérience intérieure

Dans "*Renverser ses propres yeux*" (1970), Penone tente l'expérience de l'aveuglement, pour sentir sa propre enveloppe, sa présence au monde (hors la vue). L'artiste porte des **lentilles-miroir qui le rendent aveugle** et permettent au spectateur de percevoir exactement ce que l'artiste devrait voir. Ce simple petit artifice transforme le corps photographié de l'artiste en étrange statue, forme humaine coupée du monde et qui nous livre pourtant son regard.

Le miroir dans le Land Art

- **Robert Smithson** (1938-1973)

"*Neuf déplacements de miroirs*" Yucatan, Mexique, 1969 : cette œuvre est présentée sous forme de photos de petite taille : 35.5/35.5. Elles correspondent à un itinéraire que Robert Smithson a choisi à travers une région du Mexique marquée par la civilisation maya. Ces photographies de taille carrée nous montrent des miroirs qui sont eux-mêmes carrés.

Le choix du miroir est très important parce qu'il introduit un **dédoubllement de la réalité**, donc un **dédoubllement du regard**. On est dans le vu et le non vu, dans la rupture et la continuité, dans une quête de l'infinité de l'espace. Si le miroir renvoie la réalité, il renvoie aussi de l'irréalité, une part de rêve, d'absolu. Il reflète une petite partie du monde, mais cette petite partie reflétée est fausse puisque le haut et le bas se rejoignent, puisque la droite et la gauche sont inversées. Ce sont des représentations d'une réalité; ces miroirs jouent avec la lumière en la reflétant, en la réfractant. Ils sont donc des obstacles de la lumière, des écrans; Smithson joue avec et cherche à faire des trompe-l'oeil avec la réalité. Le spectateur est perdu car le miroir tantôt semble transparent, tantôt semble un écran. Smithson joue donc sur l'immatérialité du paysage, des choses. (Extrait, texte de Sophie Colmerauer publié sur le site <http://sophie.colmerauer.free.fr/MiroirLand>

- **Robert Morris**, né en 1931 à Kansas City (États-Unis).

« la plus irréaliste des surfaces, celle du miroir ».

« *Williams Mirrors* », créée en 1977, est certainement la plus radicale des « *Mirror Pieces* » qu'entreprend Morris entre 1961 et 1978. En effet, aucun objet, aucune forme ou artifice, sinon le vide de l'espace, ne vient disqualifier l'unité de ce volume en creux, composé de douze miroirs monumentaux que seule viendra rompre, démultipliée au centuple, l'image fugitive d'un regard ou celle d'un corps, celui du visiteur. Œuvre acquise en 1995 par le Mac de Lyon.

- **Tomas Saraceno** né en 1973 en Argentine

Artiste et architecte, Tomas Saraceno imagine des structures expérimentales, sous forme de ballons ou de plates-formes modulaires gonflables et habitables, qui tirent le meilleur parti des énergies naturelles. Parallèlement à ses sculptures/structures, Tomas Saraceno réalise des vidéos dans des sites naturels exceptionnels.

Voir aussi d'autres formes d'utilisation de miroirs :

- Sous forme de performance, les destructions de miroir par **Michelangelo Pistoletto**.

- La série des "*Broken Mirror*" de **Lee Yong Baek**, combinant des projections vidéo.

- Le sculpteur **Pierre Marie Lejeune** qui recouvre de manière plus classique des volumes géométriques à l'aide de miroirs. En 1999, il décline certaines formes proches des lettres, des formes intrigantes dans leur simplicité et leur netteté, traitées comme des émaux cloisonnés ; mais dans les délimitations de métal, il incruste des plaques d'acier poli miroir qui reflètent l'environnement, renvoyant à l'infini lumière et images mouvantes.

- Autre technique de couverture et d'assemblage de miroirs : **David Altmejd** et son exposition au "Magasin" de Grenoble en 2009 : « Quand on recouvre un objet de miroirs, il perd sa présence physique, il devient transparent, invisible, léger. »

- Beaucoup d'installations font appel à des **mises en abîme à l'aide de miroirs**, comme celles de **Matej Kren** à Bratislava avec son installation "*Passage*" ou "*Parking*" au Quai de la Gare à Paris. Dans cette dernière œuvre, le **dispositif est constitué de deux miroirs qui se**

font face et bougent de façon à **mettre en abîme l'infini et l'horizon**, basculant de l'horizontale à la verticale. Les manipulations du miroir : inclinaison ou pivotement permettent de faire apparaître de nouvelles images, de les mettre en relation ou de les transformer les unes dans les autres. Ainsi, selon l'inclinaison, deux configurations permettent soit de confondre l'installation à l'environnement soit de réfléchir ce dernier, amenant par ailleurs une réflexion sur la **question du double**, et de l'ouverture due à la **perception d'une image virtuelle**.

- Les **miroirs d'eau** de **Nils Udo**, dans l'installation "*Water house*".
- Voir également certaines réalisations de **Pascal Bernier**.

➤ Architecture

- Façade pour « *Harpa Reykjavik Concert Hall and Conference Centre* », 2011, Reykjavik, Islande: situé sur la frontière entre terre et mer, la salle de concert se distingue comme une **grande sculpture rayonnante reflétant à la fois ciel et l'espace du port** ainsi que la vie trépidante de la ville. Les façades spectaculaires ont été conçues en étroite collaboration entre les **architectes du cabinet Henning Larsen** (basé à Copenhague, Danemark) et l'artiste dano-islandais **Olafur Eliasson**.
- **Tree Hotel - Architecte: Tham & Videgård Arkitekter** - Localisation: Harads, Suède – Année: 2008-2010 - architecture cubique dont les **parois en miroir** reflètent les arbres environnants sur toutes les faces du volume.

• **Nomadisation des artistes :**

Les artistes se déplacent en permanence et ne reconnaissent comme territoire que celui de l'art devenu « une sorte d'asile général ». Dans cette perspective nous pouvons relier le choix de thématiques de certains artistes comme l'exil (**Andro Wekua**), les flux migratoires (**Julian Rosefeldt**) ou les espaces frontaliers (**Lonnie Van Brummelen**).

➤ Littérature :

Le kaléidoscope vu de l'intérieur

- **Gide**, "*Si le grain ne meurt*", publié en 1924: « ...sans quitter la scène des yeux, je tournais le **kaléidoscope** doucement, doucement, admirant la lente modification de la rosace. Parfois l'insensible déplacement d'un des éléments entraînait des conséquences bouleversantes. J'étais autant intrigué qu'ébloui, et bientôt voulus forcer l'appareil à me livrer son secret. Je débouchai le fond, dénombrai les morceaux de verre, et sortis du fourreau de carton trois miroirs ... » (extrait, p. 352)

Par analogie le kaléidoscope est un ensemble de formes et de couleurs variées

- **Lamartine**, "*Voyage en Orient*" publié en 1835 : « Le paysage, vivifié et modifié par ces groupes de bâtiments à la voile ou à l'ancre, et par les diverses positions qu'ils prennent (...) fait du Bosphore un kaléidoscope merveilleux. » (Extrait tome 2, p. 394).

Assemblage d'éléments divers, parfois hétéroclites

- **Barbey D'Aurevilly**, "*Mémoires*" : « Ces pages sont un kaléidoscope, car je dois y déposer au fur et à mesure toutes les nuances que je revêts. » (extrait tome 1, 1837, p. 152)

Vision qui rappelle l'observation ou les figures observées à travers un kaléidoscope

- **Balzac**, "*Lettres à l'étrangère*" : « Ensermer des paysages immenses, voir la terre sous toutes les couleurs, sous mille aspects, et avoir un but au-delà de cette kaléidoscopie. » (tome 1, 1836, p. 303).
- **Jules Verne**, "*Vingt mille lieues sous les mers*" : « C'était une merveille, une fête des yeux, que cet enchevêtrement de tons colorés, une véritable kaléidoscopie de vert, de jaune, d'orange. » (tome 1, 1870, p. 159).

Faire voir comme à travers un kaléidoscope

- **Cendrars**, "*Homme foudroyé*" : « Une longue-vue à la main, (...) je suivais les paquebots qui sortaient du port (...). C'était passionnant, avec des effets d'éclairage dignes d'une tragédie, des lames de lumière qui transperçaient la coque (...), les agrès et les mâts kaléidoscopés dans la rondelle irréelle de la lunette ; » (Paris, Denoël, 1945, p. 113).

Le miroir, l'imaginaire

- **J.L.Borges** « *Les miroirs voilés* » (Los espejos velados) : « Une de mes prières insistantes à Dieu et à mon ange gardien était de ne pas rêver de miroirs. Je sais que je les surveillais avec inquiétude. J'ai craint, certaines fois, de les voir diverger soudain de la réalité ; d'autre fois, d'y trouver mon visage défiguré par d'étranges adversités. J'ai appris que cette crainte est, de nouveau, prodigieusement présente dans le monde. »

➤ Littérature, conte

Le monde inversé

- « *De l'autre côté du miroir* », de son titre original « *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* », est un roman écrit par **Lewis Carroll** en 1871, qui fait suite aux « *Aventures d'Alice au pays des merveilles* ».

Alice, qui s'ennuie, s'endort dans un fauteuil et **rêve qu'elle passe de l'autre côté du miroir** du salon. Le monde du miroir est à la fois la campagne anglaise, un échiquier, et le monde à l'envers, où il faut courir très vite pour rester sur place.

➤ Poésie :

- **Verlaine**, "*Œuvres complètes*" : « « Mes cils se rapprochant qui me kaléidoscopaient les choses. » (tome 5, Confession, 1895, p. 8)

➤ Écrits d'artistes :

- "*La Théorie des miroirs*" (cybernétique), **Nicolas Schöffer**, éd. Belfond, 1981
« Écrire, c'est se révéler, ou encore révéler les images renvoyées par nos propres miroirs découvrant à la fois nos trésors cachés - c'est-à-dire nous-même - et les reflets de notre environnement tels que nous les captions. » (extrait p. 123)

➤ Essai :

L'art du nomadisme

- **Gilles Deleuze et Félix Guattari**, « *Traité de nomadologie : la machine de guerre* », dans *Mille Plateaux*, les éditions de minuit, 1980, p.434-527
- **N. de Oliveira, N. Oxley, M. Petry**, "*Installations 2, l'Empire des sens*", , éditions Thames & Hudson, Londres, 2003, P. 47 :
« L'artiste nomade poursuit sa route sans laisser de trace derrière lui. Ainsi peut-on avancer que l'art de l'installation (...) a transformé les artistes en citoyens de **l'éphémère affranchis de toute dépendance envers l'objet durable ou le lieu fixe.** »

Le rôle du miroir dans les sociétés et différentes cultures

- Voir l'article « *Réflexions multiples. Le miroir et ses usages rituels en Afrique centrale* » de Julien Bonhomme sur le site : <http://imagesrevues.revues.org> (revue en ligne d'histoire, anthropologie et théorie de l'art)
- **Jurgis Baltrusaitis**, *Le miroir, essai sur une légende scientifique, révélations, science fiction*, Le Seuil, 1978

➤ Sciences :

- Brevets d'invention relatifs au transfigurateur ou kaléidoscope. Le 6 juin 1818, **Alphonse Giroux** prend un brevet pour avoir rendu **mobile l'une des tables de verre noir ou miroir pour l'instrument d'optique nommé kaléidoscope** (D'Allemagne, Hist. jouets, 1902, p. 286)
- **D. Brewster**, physicien britannique dont les travaux d'optique lui ont permis de découvrir, notamment, les **lois de la polarisation par réflexion**. Il est **l'inventeur du kaléidoscope** (cf. brevet déposé en 1817 dans NED).

➤ Sciences humaines, sociologie, sociologie de l'art:

- **Au sujet du nomadisme** : les « *objets nomades* » font référence à la notion de nomadisme et au principe de mobilité qui peut intervenir à différents niveaux du processus artistique. Pour le **sociologue Fabrice Raffin** la mobilité peut intervenir sur cinq niveaux : les artistes, leurs œuvres, les publics ou encore les dispositifs de création et de diffusion. Selon lui, le nomadisme n'est pas seulement un mode de mobilité physique, « selon la lecture que Deleuze fait de Nietzsche, il est *une forme de pensée* ». La pensée nomade *est en acte* dans certaines formes de mobilités artistiques contemporaines.
- **Fabrice Raffin** : sociologue, maître de Conférence à l'Université de Picardie Jules Verne et directeur de recherches de S.E.A. Europe à Paris. Il enseigne depuis dix ans les sociologies urbaines et politiques, les sociologies de la culture et de l'art.
« La pensée nomade et Les nouvelles mobilités artistiques contemporaines : à ce propos voir le site : http://www.conteners.org/IMG/pdf/La_pensee_nomade.pdf

➤ Psychanalyse

- Voir le « stade du miroir » et la notion d'« inquiétante étrangeté » chez **Freud** : Sigmund Freud, « L'inquiétante étrangeté » [1919], in L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1985, p. 257.

Freud rapporte une mésaventure personnelle (son reflet qu'il prend pour un étranger faisant intrusion dans sa cabine de train) illustrant que personne n'est à l'abri de l'« inquiétante étrangeté » - das Unheimliche - d'un double spéculaire qui peut surgir à la faveur d'une expérience fugace mais frappante.

➤ Danse :

- **Maurice Béjart** : **Nicolas Schöffer** conçoit des spectacles expérimentaux, dont celui réalisé en 1956 avec les ballets de Maurice Béjart autour de "CYSP1", première sculpture cybernétique autonome, installée sur le toit de la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille, dans le cadre du premier Festival d'avant-garde.

- En 1973, **Nicolas Schöffer** conçoit "Kyldex1" à l'Opéra de Hambourg, un ballet interactif en 15 séquences où le public est invité à participer au processus évolutif du spectacle : 5 sculptures cybernétiques autonomes dansent avec le corps de ballet de l'Opéra et les deux étoiles, **Carolyn Carlson** et **Emery Hermans**, tandis que des effets lumineux se combinent avec les montées et descentes d'écrans divers recevant parfois un autre type de projections... au rythme des décibels musicaux propres à **Pierre Henry**.

Deux caméras permettaient de faire apparaître la danseuse entière ou en partie, **démultipliée par des effets d'échos...**

➤ Musique :

- **Arnold Schoenberg** : la musique « atonale ». Il mit au point un système qu'il baptisa « Reihenkomposition », ou « composition sérielle », destiné à organiser le chaos sonore qu'il redoutait de voir se substituer à la tonalité. Il décréta ainsi que tout morceau devrait être basé sur une « série » de douze sons, les douze sons de l'échelle chromatique: do, do dièse, ré, ré dièse, etc., jusqu'à si. L'on peut donc faire se succéder ces douze sons dans l'ordre que l'on veut (au gré de l'inspiration « sérielle »), et l'on ne doit pas répéter deux fois le même son. **La série peut ensuite être utilisée par mouvement inverse, puis par miroir, être transposée, puis par fragment, et enfin sous forme d'agrégation.** Tout le morceau découle donc d'une série préalablement établie, ce qui donne donc un cadre formel substitutif de la tonalité.

➤ Philosophie

Images poétiques associées au vent, étude des métaphores littéraires de l'air

- **Gaston Bachelard**, "*L'air et les songes*", Essai sur l'imagination du mouvement, Librairie José Corti, 1943, chapitre XI, Le vent
« (...) À l'air, à la hauteur, à la lumière, au vent puissant et doux, au souffle pur et fort, s'associent normalement des métaphores poétiques bien faites (...) »

Images poétiques associées aux reflets du ciel : si Bachelard y associe le miroir de l'eau, nous pouvons néanmoins retenir les images de la rêverie associée au reflet du ciel

- **Gaston Bachelard**, "*La poétique de la rêverie*", Quadrige/PUF, 1960 : chapitre V Rêverie et cosmos, sous-chapitre VII page 170 :

« (...) Le **redoublement du ciel dans le miroir des eaux appelle la rêverie** à une plus grande leçon. Ce ciel enfermé dans l'eau, n'est-il pas l'image d'un ciel enfermé en notre âme ? (...) »

Réalité/illusion

- **Platon**, « *La République* », livre VII: "l'allégorie de la caverne"

Imaginons, dit Platon, une caverne profonde et obscure ouverte d'un seul côté sur la lumière du jour. Face à la paroi interne, il y a des hommes. Prisonniers depuis leur enfance, enchaînés, ils ne peuvent regarder que devant eux, vers la paroi interne où ils ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux.

Voir également « *L'art et l'autre, le miroir dans la peinture occidentale* », Yvonne Neyrat, préface Bruno Péquignot, l'Harmattan, 1999 (p. 57, Platon, le mythe de la caverne)

➤ Cinéma

Démultiplication de l'image reflétée par le biais de miroirs

- "*La dame de Shanghai*", **Orson Welles**, 1948 : dans la scène finale, séquence de poursuite dans une galerie des glaces renvoyant l'image multiple des deux protagonistes (Rita Hayworth et Orson Welles) mêlant amour et manipulation. L'œil et l'esprit du spectateur sont sollicités avec une totale acuité pour tenter de distinguer le reflet du vrai, **les miroirs reflètent ce moment où la raison bascule.**
- "*Comment épouser un millionnaire*", **Jean Negulesco**, 1953 : scène où l'image de Marilyn Monroe est **démultipliée par son reflet dans plusieurs miroirs en pied.**

Le miroir comme passage d'un monde à l'autre, au carrefour du mythe, du conte fantastique et du subconscient

- "*Orphée*", **Jean Cocteau**, 1950 : il y développe des thèmes esquissés dans son premier film "*le Sang d'un poète*" (et que l'on retrouve dans nombre de ses poèmes, romans ou pièces (dont la version théâtrale d'Orphée en 1925) comme la **traversée du miroir symbolisant le passage d'un monde à l'autre.** Parmi les trucages, ont été utilisés **des bacs à mercure** filmés à l'horizontale pour suggérer l'entrée dans le miroir.

- Autres œuvres du 1% de l'artiste ou d'autres artistes

En Haute-Garonne :

- **Fauguet Richard, Schiler Daniel**, "*Sans titre*", 2004, miroirs peints, huile fixée sous verre, IUT génie Chimique, Université Paul Sabatier, Toulouse : treize médaillons de formats différents.
Les deux artistes utilisent la technique de la peinture sur verre, ici remplacé par un miroir dont l'argenture est grattée partiellement pour faire place à la surface peinte. La plaque de verre ainsi dégagée fait office de protection. L'avantage du miroir est de permettre au regardeur de faire irruption dans l'œuvre elle-même, et de se confronter aux images proposées par les artistes. L'image révèle alors une réalité qui n'en est plus une, dans une mise à distance de la matière.⁴
- **Joël Fesel**, "*Flux*", 2008, six écrans encastrés au sol, Bibliothèque Universitaire Paul sabatier, Toulouse : cette installation propose une expérience concrète, physique et corporelle de notre relation au phénomène de flux. Il s'agit bien de mettre en rapport les flux humains de ce déambulateur aux flux lumineux de l'installation, de les croiser, de les accompagner afin de créer toutes les interactions et les combinaisons possibles. Le flux est symbole de vie de mouvement. Plusieurs programmes répondant à la quantité du public (entrée sortie) organisent le sens des flux, leur densité lumineuse, leur rythme de défilement. Les nuances de ces interactions sont appréhendées par des fondus enchaînés offrant ainsi une respiration lumineuse à cet ensemble.⁵

- Comparaison avec des œuvres visibles dans les musées du département concerné.

Collection du Frac, les Abattoirs, Toulouse :

- **Basserode**,
"*Les haltères de l'espace*", 2005 : pièce en forme d'haltères avec double coque transparente dont les deux boules représentent des vues de l'espace stellaire en train de se modifier. Cette œuvre est un "*objet nomade*" par excellence, puisque transportable à bout de bras : « l'objet nomade est une charge que l'on peut porter et transporter avec soi » et métaphore d'un espace autre, plus mental. Les altères de l'espace sont la métaphore d'un autre espace mental et surtout d'autres "*espaces intermédiaires*" qui permettent l'émergence de significations renouvelées et sont les conditions d'une "*pensée libre*"⁶
"*Hubble*", 2005, : après avoir travaillé sur une conception de la mémoire comme puissance vivante et constructive, Basserode développe des œuvres centrées autour de la question de l'espace nomade, une forme d'utopie permettant de retrouver des mécanismes ayant influencé la pensée et la recherche humaines à travers le temps. Il questionne la **pensée de l'espace aujourd'hui** : la géométrie euclidienne a laissé la place aux fractales et la référence n'est plus la terre mais le cosmos. "*Hubble*" fait à la fois référence à l'astronome

⁴ Pascale Mansour pour le service culture de l'université Paul Sabatier

⁵ Camille Bruni, Drac Midi-Pyrénées

⁶ Hélène Poquet, Frac, les Abattoirs

Nord-Américain Edwin Hubble et au nom au satellite télescope envoyé dans l'espace en 1990 et qui explore depuis, les confins de l'univers.

Espace stylisé d'une autre galaxie, d'une autre Voie lactée reliée au cosmos représenté par les images collées sur les boules et la carcasse. Hubble symbolise une autre manière de voir et de se situer dans d'autres univers, loin de toutes certitudes.

"Rituel", vidéo, 2008

- **Théodoulos**, "*Autofoto – Eterofoto*", 1989, sculpture en Ciment, cire et tube TV, 60 x 170 cm L'écran fruste et opaque de Gregoriou Theodoulos abrite la lumière et s'ouvre à la révélation métaphysique de la réalité tellurienne. La lumière interne (*aufoto*), force de la connaissance tirée de l'obscurité, gagne l'objet, devient céleste (*eterofoto*) et donne un pouvoir imaginaire aux ombres portées. Ce travail de l'homme sur la nature mène au dialogue du primitif et de la technologie, consacre l'énergie créatrice de l'unité du monde sensible des apparences et du monde des idées, de l'esprit.⁷
- **Pierre Bismuth**, "*Alternance d'éclaircies et de passages nuageux l'après-midi*", 1999, Installation vidéo, Projection murale de 4 séquences vidéo synchronisées. La projection simultanée des quatre "paysages" identiques et cependant différents, crée littéralement une forme de suspens qui arrête le temps. Une sorte de trouble visuel et perceptif captive son attention en le projetant littéralement dans le temps qui passe. On retrouve ici des thèmes chers à l'artiste tels que la répétition, la modification, l'inachèvement.⁸

Les trois artistes cités ci-dessous (ainsi que Basserode) ont participé à l'exposition "*Absolumental*", 11 novembre 2006 - 25 février 2007, les Abattoirs, Toulouse : cette exposition a posé un certain nombre de questions relatives à nos propres projections, représentations, compréhensions ou interrogations relatives à notre perception du monde et de l'univers.

- **Angela Bulloch (née en 1966)**

"*Möbius Night, Sky Model : Mark II*", 2003

Cette sculpture conçue pour l'exposition Utopia Station (Biennale de Venise 2003), met l'accent sur l'aspect physique, astronomique et fictionnel des utopies. Angela Bulloch y évoque, à travers une anomalie géométrique, l'obscurité et le ciel la nuit. Le "ruban de Möbius", noué en ellipse, symbolise l'infini et exprime l'idée de l'univers réorganisé ou mis dans un certain ordre. Des diodes lumineuses scintillent donnant l'apparence des étoiles. Angela Bulloch oriente sa démarche artistique tant vers la perception sensorielle que mentale des images.

- **Bertrand Lamarche (né en 1964)**

"*The weather House*", 2003 : dans cette œuvre, le système est conçu pour créer des ambiances météorologiques diverses, laissées au choix de pseudo occupants. Son installation **simule des phénomènes atmosphériques: nuages, vent, tornade...**Le travail de Bertrand Lamarche consiste en des **projets relatifs au paysage, à l'urbanisme et à l'architecture.**

- **Philippe Decrauzat (né en 1974)**

Exploration de l'espace mental, conscient ou inconscient, objectif ou subjectif

Philippe Decrauzat est un jeune artiste qui s'intéresse comme ses aînés de l'Op'Art des années 60, à l'art optique et à la perception visuelle. Les structures géométriques sont récurrentes dans ses œuvres que ce soit à travers dessins, peintures ou sculptures. Fasciné par les formes optiques, il met à mal les repères spatiaux, accentuant les vibrations jusqu'au vertige.

"*Komakino*", 2005 : cette œuvre fait référence à une danse japonaise qui provoque un effet d'hypnose chez le spectateur, et à Dream Machine, l'œuvre mythique de William Burroughs et de la Beat Generation.

⁷ Bernadette Morales, Frac, les Abattoirs

⁸ Pascal pique, Frac, les Abattoirs

Documents annexes

Images comparatives avec d'autres œuvres, parcours thématique, etc

ANNEXE 1

- **Théodoulos**, "Autofoto – Eterofoto", 1989, sculpture en ciment, cire et tube TV, 60 x 170 cm, Frac, les Abattoirs, Toulouse, Cliché coul. 1998-0207-CX, Studio Marco Polo, (c) droits réservés
- **Basserode**, "Toupiés Passé, présent, futur et 0,99 à l'infini", 2001 Aluminium, laiton titane, cuivre, H120 x 90 cm, Photographie Basserode
- **Saadane Afif**, "One", exposition du 8.03 au 15.06.2008, FRAC – Pays de la Loire, Carquefou
Cliché Jonathan Boussaert © Frac des Pays de la Loire
- **Anish Kapoor**, "Sky Mirror", acier inoxydable, 1066,8 x 1066,8 cm, les jardins de Kensington, (vue partielle de l'installation), Londres / "Sky Mirror", 2006, Rockefeller Center de New York (États-Unis)

ANNEXE 2

- **Pol Bury**, "Girouettes" (blanches), 2004, polymère et acier inoxydable, Collection Velma Bury, exposées en 2010 dans le Parc Solvay du Château de La Hulpe © Willgoto / fontaine à boules métalliques lentement mobiles, placées en 1985 cours d'honneur du Palais-Royal, Paris / "Fontaine Murale", 1978, Collection Maeght
- **Takis**, "Signal éolien", 2006, Vue d'installation Hauteur 475 cm / Largeur 385 cm
- **Calder**, "Deux sphères dans une sphère", 1931, Fil de fer, bois et peinture, 95,5 x 81,3 x 35,6 cm, New York, Calder Foundation, © Calder Foundation New York / Adagp Paris
- **Nicolas Schöffer**, les "Microtemps", 1968-69

ANNEXE 3

- **L'atelier de Nicolas Schöffer** avec de gauche à droite : *le Prisme, Chronos 8, TLC, grande Boîte à Effets.*
- "Le Prisme" de **Nicolas Schöffer**, détail
- **Jérôme Basserode**, "Sans titre", 2004, photographie sur aluminium / "Les altères de l'espace" 2005, boules polyester, tiges alu, coques plastiques, photos collées : tirage papier plastifié Boule en polyester, tige en aluminium, coque en plastique, collage de photographies: tirage papier plastifié 40 x 23 cm Surface du socle 60 x 60 ; hauteur 1,20 Collection Frac – Abattoirs, Toulouse, Cliché coul. 2007-0009-CXR Bernard Delorme (c) droits réservés / "Hubble", 2005, Sculpture bois encollé de photos de l'espace, boules de polystyrène encollées de photos de l'espace 220 x 240 x 1300 cm, Cliché coul. 2007-0013-CXR Bernard Delorme (c) droits réservés
- **Georges Rickey**, "Quatre rectangles obliques", jardin de Saint Louis

ANNEXE 4

- **Georges Rickey**, "Vier Vierecke im Geviert", 1969, Stahl, Berlin
- **Georges Rickey**, "Three Squares Vertical Diagonal", Naoshima, Kagawa préfecture, Japon
- **Eugène Van Lamsweerde**, "L'Air et les Songes" (Hommage à Gaston Bachelard), 1991, Langres
- **Bernard Moninot**, "La mémoire du vent", de la série: "Dessins du vent", 2000/2002, installation avec de la lumière, projecteur à découpe, gobo en verre gravé, dimensions variables collection CNAP, photo : visuel fourni par l'artiste (c) Adagp
- **Soto**, "Sphère bleue de Paris", 2000, 250 x 200 x 200 cm, photo Béatrice Hatala
- **Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt**, "Nuage solide (ou l'eau qui ne coulait pas...)", 2009

ANNEXE 5

- **Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt**, "Eclipse", performance vidéo de 20 minutes avec la danseuse Giovanna Parpagiola / "Nuages" (extrait de la série) crayon de papier, 50 x 50 cm
- **Michel de Broin**, "Superficial", 2004, miroir, colle, ciment appliqué sur un rocher, Vosges, Alsace / *La Maîtresse de la Tour Eiffel*, 2009, boule de 1000 miroirs, diamètre 7.5 m. Nuit Blanche, Paris
- **Dan Graham**, "Fun House for Münster", 1997, Photo: Rudolf Frieling / © Dan Graham / "Opposing Mirrors and Video Monitors on Time Delay" (installation view at SFMOMA), 1974/1993, Mirrors, video cameras, video monitors, digital time delay mechanism, 360 x 360", Collection SFMOMA, © 2007 Dan Graham, Photograph Ben Blackwell

ANNEXE 6

- **Olafur Eliasson**, "Quasi brick wall", 2002, NMAC Foundation, Cadiz © *Olafur Eliasson*: une vue d'ensemble et détail
- **Olafur Eliasson**, "The inner kaleidoscope", 2000 © *Olafur Eliasson*
- **Olafur Eliasson**, "Triple kaleidoscope", 2003, The blind pavilion, 2003, The Danish Pavilion, 50th Venice Biennale © *Olafur Eliasson*
- **Henning Larsen Architects** en collaboration avec **Olafur Eliasson**, Façade for Harpa Reykjavik Concert Hall and Conference Centre, 2011, Reykjavik, Islande © *Portus ehf, Olafur Eliasson, and Henning Larsen Architects Photo: Osbjörn Jacobsen*: une vue d'ensemble, détail façade, vue intérieure
- **Olafur Eliasson**, "Your spiral view", 2002

ANNEXE 7

- **Tree Hotel - Architecte: Tham & Videgård Arkitekter** -Localisation: Harads, Suède, 2008-2010, *photographe: Åke E:son Lindman © 2009 - alain rouschmeyer*
- **Giuseppe Penone**, "Renverser ses yeux", 1970
- **Matej Kren**, 1992, installation Quai de la Gare, Paris
- **Robert Smithson**, "Neuf déplacements de miroirs", Yucatan, Mexique, 1969
- **Vladimir Skoda**, « *Hommage à Foucault II* », 1994-95, sphère en acier inox poli miroir, Ø 90 cm, sphère en acier peint noir, Ø 23 cm © Massimo Lenzo

ANNEXE 8

- **Tomas Saraceno**, « *Ursa Minor* », 2013, Aluminium, panneaux de miroir, de la corde noire, nylon noir, corde d'acier, 74 x 106 x 100 cm *Photo: © Studio Saraceno*

ANNEXE 1



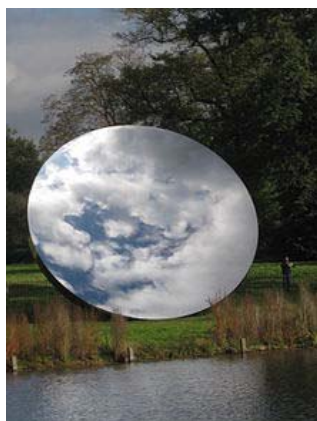
Théodoulos, "Autofoto – Eterofoto", 1989, sculpture en Ciment, cire et tube TV, 60 x 170 cm, Frac, les Abattoirs, Toulouse, Cliché coul. 1998-0207-CX , Studio Marco Polo, (c) droits réservés



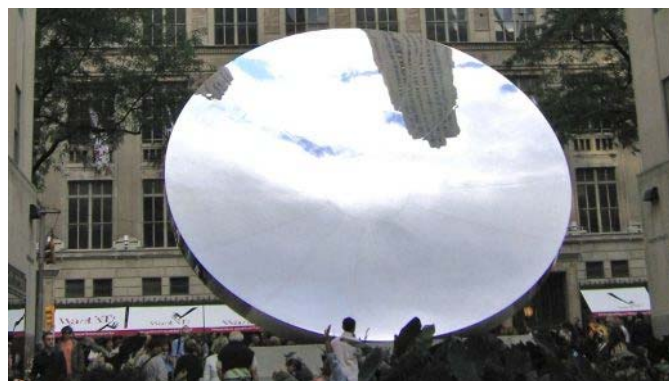
Basserode, "Toupiés Passé, présent, futur et 0,99 à l'infini", 2001 Aluminium, laiton titane, cuivre, H120 x 90 cm
Photographie Basserode



Saïdane Afif, "One", exposition du 8.03 au 15.06.2008, FRAC – Pays de la Loire, Carquefou
Cliché Jonathan Boussaert © Frac des Pays de la Loire



Anish Kapoor, "Sky Mirror", acier inoxydable, 1066,8 x 1066,8 cm, les jardins de Kensington, (vue partielle de l'installation), Londres



Anish Kapoor, "Sky Mirror", 2006, Rockefeller Center de New York (États-Unis)

ANNEXE 2



Pol Bury, "Girouettes" (blanches), 2004, polymère et acier inoxydable, Collection Velma Bury, exposées en 2010 dans le Parc Solvay du Château de La Hulpe © Willgoto



Pol Bury, fontaine à boules métalliques lentement mobiles, placées en 1985 cours d'honneur du Palais-Royal, Paris



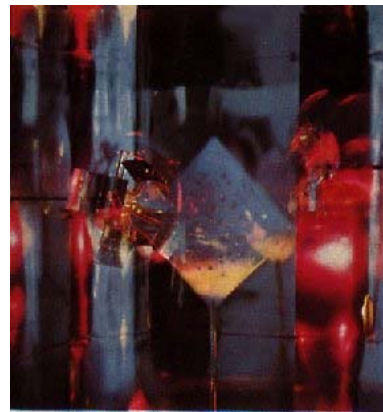
Pol Bury, "Fontaine Murale", 1978, Collection Maeght



Takis, "Signal éolien", 2006
Vue d'installation Hauteur 475 cm / Largeur 385 cm



Calder, "Deux sphères dans une sphère", 1931
Fil de fer, bois et peinture, 95,5 x 81,3 x 35,6 cm, New York, Calder Foundation
© Calder Foundation New York / Adagp Paris



Nicolas Schöffer, les "Microtemps", 1968-69

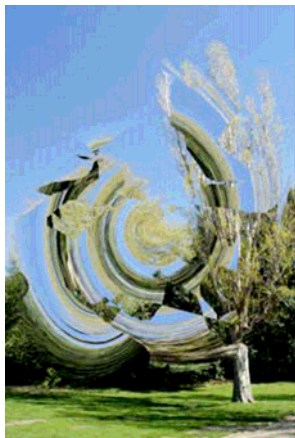
ANNEXE 3



L'atelier de **Nicolas Schöffer** avec de gauche à droite : le Prisme, Chronos 8, TLC, grande Boîte à Effets.



"Le Prisme" de **Nicolas Schöffer**, détail



Basserode, "Sans titre", 2004, photographie sur aluminium



Basserode, "Les altères de l'espace" 2005, boules polyester, tiges alu, coques plastiques, photos collées : tirage papier plastifié Boule en polyester, tige en aluminium, coque en plastique, collage de photographies: tirage papier plastifié 40 x 23 cm Surface du socle 60 x 60 ; hauteur 1,20 Collection Frac – Abattoirs, Toulouse, *Cliché coul. 2007-0009-CXR Bernard Delorme (c) droits réservés*



Basserode, "Hubble", 2005, Sculpture bois encollé de photos de l'espace, boules de polystyrène encollées de photos de l'espace 220 x 240 x 1300 cm, *Cliché coul. 2007-0013-CXR Bernard Delorme (c) droits réservés*



Georges Rickey, "Quatre rectangles obliques", jardin de Saint Louis

ANNEXE 4



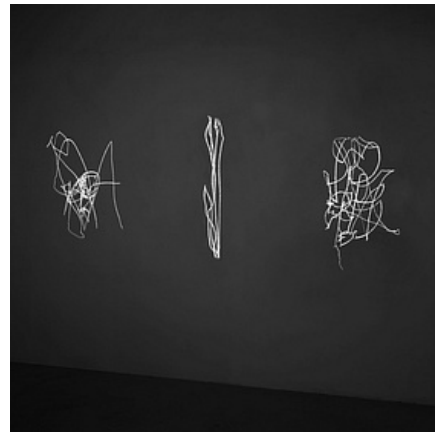
Georges Rickey, "*Vier Vierecke im Geviert*", 1969, Stahl, Berlin



Georges Rickey, "*Three Squares Vertical Diagonal*", Naoshima, Kagawa préfecture, Japon



Eugène Van Lamsweerde, "*L'Air et les Songes*" (Hommage à Gaston Bachelard), 1991, Langres



Bernard Moninot, "*La mémoire du vent*", de la série: "*Dessins du vent*", 2000/2002, installation avec de la lumière, projecteur à découpe, gobo en verre gravé, dimensions variables collection CNAP photo : visuel fourni par l'artiste (c) Adagp

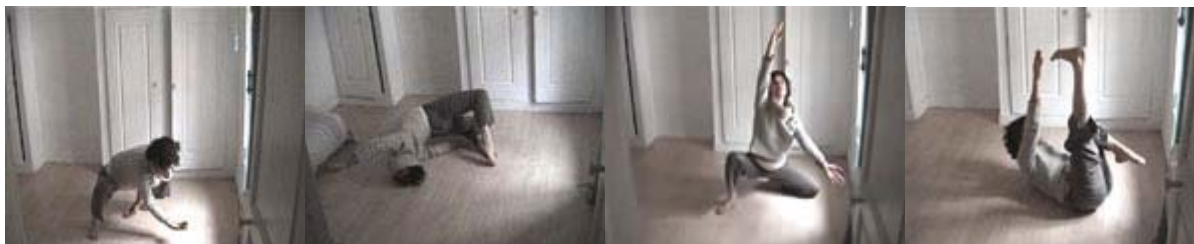


Soto, "*Sphère bleue de Paris*", 2000, 250 x 200 x 200 cm, photo Béatrice Hatala

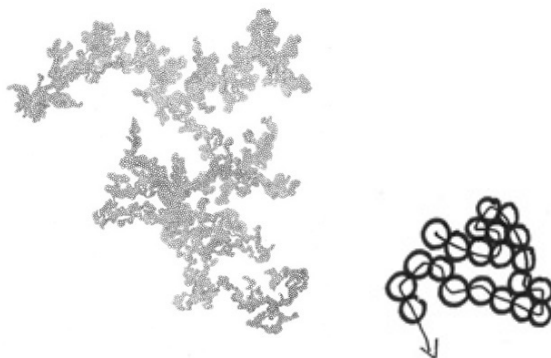


Grégory Lasserre et Anais met den Ancxt, "*Nuage solide (ou l'eau qui ne coulait pas...)*", 2009

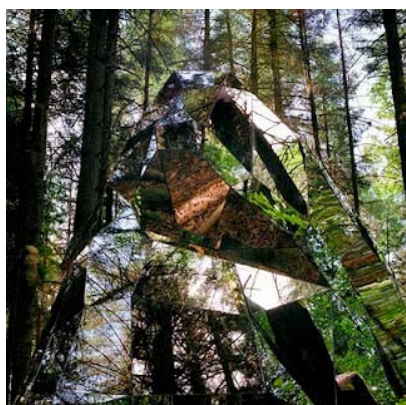
ANNEXE 5



Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt, *Eclipse*, performance vidéo de 20 minutes avec la danseuse Giovanna Parpagiola



Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt, "Nuages" (extrait de la série) crayon de papier, 50 x 50 cm



Michel de Broin, *Superficial*, 2004, miroir, colle, ciment appliqué sur un rocher, Vosges, Alsace



Michel de Broin, *La Maîtresse de la Tour Eiffel*, 2009, boule de 1000 miroirs, diamètre 7.5 m. Nuit Blanche, Paris



Dan Graham, *Fun House for Münster*, 1997, Photo: Rudolf Frieling /© Dan Graham



Dan Graham, *Opposing Mirrors and Video Monitors on Time Delay* (installation view at SFMOMA), 1974/1993, Mirrors, video cameras, video monitors, digital time delay mechanism, 360 x 360", Collection SFMOMA, © 2007 Dan Graham, Photograph Ben Blackwell

ANNEXE 6



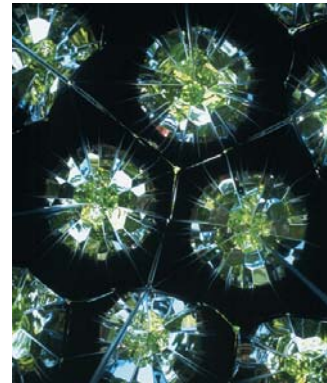
Olafur Eliasson, "Quasi brick wall"
2002, NMAC Foundation, Cadiz © *Olafur Eliasson*



détail © *Olafur Eliasson*



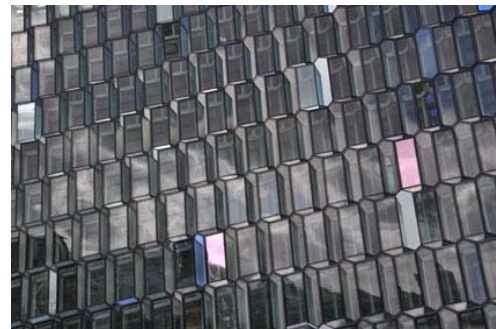
Olafur Eliasson, "The inner kaleidoscope", 2000
© *Olafur Eliasson*



Olafur Eliasson, "Triple kaleidoscope", 2003
The blind pavilion, 2003, The Danish Pavilion, 50th Venice Biennale © *Olafur Eliasson*



Olafur Eliasson en collaboration avec Henning Larsen Architects, Façade for Harpa Reykjavik Concert Hall and Conference Centre, 2011, Reykjavik, Islande © *Portus ehf, Olafur Eliasson, and Henning Larsen Architects* Photo: *Osbjörn Jacobsen*



Détail façade



Détail intérieur



Olafur Eliasson, "Your spiral view", 2002

ANNEXE 7



Tree Hotel - Architecte: Tham & Videgård Arkitekter
Localisation: Harads, Suède, 2008-2010, photographe: Åke E:son Lindman © 2009 - alain rouschmeyer



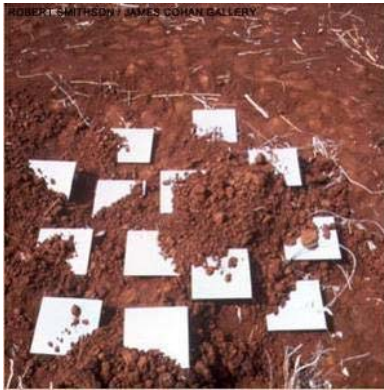
Tree Hotel - Architecte: Tham & Videgård Arkitekter



Giuseppe Penone, "Renverser ses yeux", 1970



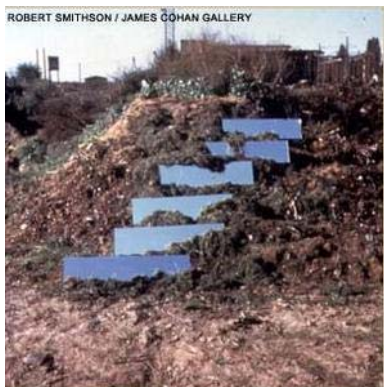
Matej Kren, 1992, installation Quai de la Gare, Paris



Robert Smithson, "Neuf déplacements de miroirs "
Yucatan, Mexique, 1969



Robert Smithson



Robert Smithson : autre déplacement de miroirs



Vladimir Skoda, « Hommage à Foucault II », 1994-95
sphère en acier inox poli miroir, Ø 90 cm, sphère en acier peint noir, Ø 23 cm © Massimo Lenzo

ANNEXE 8



Tomas Saraceno, « *Ursa Minor* », 2013, Aluminium, panneaux de miroir, de la corde noire, nylon noir, corde d'acier, 74 x 106 x 100 cm Photo: © Studio Saraceno